

Poitiers, 21 juin 2026

Jérémie 20:10-13

Romains 5:12-15

Matthieu 10:26-33

Chers frères et sœurs en Christ

Non abbiate paura. Ces quelques mots italiens n'évoquent peut-être rien aux plus jeunes, mais ils rappellent certainement quelque chose aux plus anciens. Un retour en arrière est sans doute nécessaire : En 1978, l'évêque de Cracovie, Karol Wojtyła est élu pape et prend le nom de Jean-Paul, Jean-Paul II. C'est au cours de son homélie d'installation qu'il prononce plusieurs fois cette courte phrase : *Non abbiate paura*, N'ayez pas peur. Vous voyez où en était la situation à ce moment-là. Un peu plus de 10 ans plus tard, c'était la fin du régime politique de ces pays d'Europe de l'Est. Le rideau de fer était disparu. Cette parole a été entendue et comprise dans tous ces pays.

Cette même parole, à quelque chose près, se trouve trois fois dans notre passage de seulement 8 versets, une fois en mode passif « ne soyez pas effrayés » et les deux autres en mode actif : « n'ayez pas peur ». Ces mots sont donc la pointe de ce passage, lui-même au cœur du chapitre 10 en une série d'enchâssements.

Fin du chapitre précédent, Jésus est ému de compassion pour les foules sans berger. Alors, il envoie ses disciples, qu'il appelle aussi apôtres, c'est-à-dire envoyés, missionnaires. En leur donnant une méthode, il indique qu'il ne faut pas trop s'inquiéter de la préparation matérielle : pas de monnaie, une seule tunique, loger chez l'habitant. Il les avertit des persécutions qu'ils subiront, comme des moutons au milieu des loups. Et alors, dans notre passage, il leur déclare : « N'ayez pas peur ! » Il les prévient ensuite que ce n'est pas la paix qui les attend mais la division. Il les avertit aussi que leur intérêt personnel ne compte plus, seulement leur attachement à lui. Et il lie leur sort au sien : « Vous accueillir, c'est m'accueillir ». Après ceci, lui-même, il repart enseigner.

Si je reprends ces points autrement : Il envoie ses disciples le représenter. Ils iront sans compter sur eux-mêmes et sans que cela leur rapporte quelque chose. Ils subiront des persécutions et seront au milieu de situations de conflits. Mais pour tout cela, ils ne devront avoir ni crainte, ni peur, car c'est Dieu qui prendra soin d'eux.

Non abbiate paura. N'ayez pas peur, c'est une question de confiance. À qui, à quoi faisons-nous confiance, pour notre vie, pour les nôtres et aussi pour le témoignage et le service auxquels Jésus nous appelle nous aussi.

Pour notre vie comme pour notre église, les deux premiers versets du psaume 127 nous le disent un peu différemment, mais en fait c'est la même chose prise à rebours :
*Si ce n'est le Seigneur qui bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent inutilement ;
si ce n'est le Seigneur qui garde la ville, celui qui la garde veille inutilement.
C'est inutilement que vous vous levez tôt, que vous vous couchez tard
et que vous mangez le pain de la peine : il en donne autant à son bien-aimé pendant qu'il dort.*

Quelques chapitres de Matthieu plus tôt, on trouve ces paroles de Jésus :

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils ne recueillent rien dans des granges, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ?

La confiance s'appuie sur un certain nombre de promesses qu'il faut prendre pour des certitudes : la certitude de notre valeur aux yeux de Dieu, malgré notre propre regard sur nous-mêmes, la certitude de la mission de faire passer le message de l'Évangile, la certitude du soutien que Jésus lui-même apporte et apportera à celui qui se confie en lui.

Mais, il prévient aussi : « ce ne sera pas facile tous les jours ». Paul parle de conformité au Christ. Puisque que le Seigneur a souffert, il est possible, probable, que nous aurons à souffrir parce que nous aurons porté son message, sa mission, parce que nous aurons vécu son Évangile. Les Béatitudes ne se trouvent que quelques chapitres avant celui-ci. Cette série de paradoxes est une bonne description de la vie humaine, de la vie chrétienne. C'est ce que résume le titre français du livre de Dietrich Bonhoeffer : le prix de la grâce.

On comprend alors la plainte de Jérémie : « *Tu m'a dupé, Seigneur, et je me suis laissé duper.* »

Il décrit tout ce qu'il a subi pour avoir porté la parole de Dieu. Mais il conclut « *mes persécuteurs trébucheront et ne l'emporteront pas.* » et « *Chantez pour le Seigneur, louez le Seigneur.* »

Quelle confiance envers celui qui l'a envoyé, dirait-on, au casse-pipe !

Mais, de quoi donc aurait-on peur ? de la mort ? de la souffrance ? de la honte ?

De la mort ? La mort n'est-elle pas que la fin de la vie terrestre ?

De la souffrance ? Le Christ a souffert sur la croix. Tant d'hommes souffrent encore à notre époque, malheureusement trop souvent de la main des hommes.

De la honte ? La honte d'avoir mal agi ? On pourrait dire alors, c'est normal. Et même c'est le contraire qui n'est pas normal. Et pourtant, Dieu nous regarde à travers son fils crucifié, nous pardonne et nous réhabilite.

Par contre, s'il s'agit de la honte de parler de lui, là la crainte devrait être d'un autre côté. En quoi parler de l'Évangile de Jésus-Christ pourrait être honteux ?

Et pourtant, on pourrait craindre les réactions négatives, mais il ne le faudrait pas. En quoi le regard des autres nous touche-t-il, de ceux qui refusent ?

Le Nouveau Testament nous rappelle plusieurs fois d'être prêt à rendre compte de notre foi, et que l'Esprit nous donnera les paroles, par exemple dix versets plus haut.

Mais comment connaître les paroles à proclamer. « *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour.* » De fait nous savons où trouver ce qui doit être révélé : dans une écoute attentive de ce Dieu veut nous dire, de ce que Jésus nous chuchote à l'oreille pour que nous le criions sur les toits. C'est par un compagnonnage, une attention, bien sûr à ce que nous disons publiquement en ce lieu chaque dimanche ou à d'autres occasions, mais surtout par une méditation régulière des Écritures, seul ou à plusieurs et par la prière que le message de l'Évangile est reçu, répété, mâché, intégré, au point qu'il conduit notre vie, qu'il devient notre vie.

C'est cela la crainte de Dieu, une écoute, une confiance. La peur des hommes, c'est le sentiment de menace permanente, la méfiance, la suspicion, le soupçon. On se protège, on anticipe les remarques, les qu'en-dira-t-on. Comme le remarque Jérémie : « *mes amis m'observent pour voir si je vais chanceler.* » Mais quel est le regard qui compte ? C'est celui de Dieu, le regard aimant de Jésus, le regard miséricordieux du Père, le regard consolateur du Saint Esprit.

La crainte de Dieu, c'est la confiance que tout est sous contrôle, sous son contrôle, et que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, même dans la persécution. Et ici, nous sommes loin de la persécution.

Non abbiate paura. En rentrant chez vous, en reprenant la vie ordinaire la semaine qui commence, emportez avec vous cette confiance, cette certitude. Vous pouvez porter et vivre l'Évangile sans peur.

Si vous n'avez pas cette confiance, cette audace, demandez-vous ce qu'il en est de votre foi ? Où est le risque ? Où est la menace ? Vous avez tous une grande valeur pour Dieu.

Et si vous doutez de vous-mêmes, sachez que Dieu lui ne doute pas de vous. Il vous aime et vous encourage. Il ne renonce pas. Vous avez vraiment de la valeur pour lui. Son Fils, le Christ, est mort sur la croix. Alors, comme le dit Paul aux Philippiens : « *Oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but.* »

Non abbiate paura. N'ayez pas peur. Ce message aux disciples envoyés en mission est aussi pour vous.

Amen.